



Photo: istockphoto.com

L'AMOUR QUI FAIT MAL

LA PROFESSEURE MARTINE HÉBERT DIRIGE LA SEULE ÉQUIPE AU QUÉBEC À AVOIR OBTENU UNE SUBVENTION DES INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA DANS LE CADRE DU PROGRAMME «ÉQUIPES STRATÉGIQUES SUR LES BLESSURES».

Claude **Gauvreau**

En Amérique du Nord, un nombre important de jeunes de 14 à 18 ans ont déjà été victimes d'au moins un épisode de violence dans le cadre de leurs premières relations amoureuses. Cette violence engendre des blessures physiques et de la détresse psychologique, dont les coûts sociaux sont élevés. C'est pourquoi les gouvernements, que ce soit au Québec, au Canada ou à l'étranger, l'ont identifiée comme une cible prioritaire.

La professeure Martine Hébert, du Département de sexologie, dirige une équipe de recherche qui s'intéresse au phénomène de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents et les jeunes adultes. C'est la seule équipe au Québec à avoir obtenu une subvention (2 millions \$) des Instituts de recherche en santé du Canada dans le cadre du programme «Équipes stratégiques sur les blessures». Le gouvernement fédéral a investi dans ce programme 8,2 millions \$ sur 5 ans pour financer 5 regroupe-

ments de chercheurs au Canada. Les blessures (accidents de la route, suicides, noyades, actes de violence de toutes sortes) sont la principale cause de décès chez les Canadiens âgés de 1 à 44 ans. Leur coût est estimé à 19,8 milliards \$ par année.

Le programme de recherche dirigé par la sexologue vise un échantillon de quelque 3 000 jeunes et comporte quatre volets : une enquête auprès de jeunes fréquentant l'école secondaire; une série d'études auprès d'adolescents issus

suite en P02 ►

**INSCRIPTIONS
EN HAUSSE** P03



**LE THÉÂTRE
À L'ÉCOLE** P04



**UN DON
EXCEPTIONNEL** P06

**QUATRE PRIX
À L'ACFAS !** P08



**REPENSER
L'ITINÉRANCE** P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications et éditeur
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Guillaume Godbout
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 222
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | L'amour qui fait mal

de populations vulnérables (victimes d'agressions sexuelles et membres de minorités sexuelles); une étude des interactions entre les partenaires de couples d'adolescents; une analyse de trajectoires amoureuses et sexuelles.



«IL FAUT COMPRENDRE POURQUOI DES JEUNES VIVENT DES RELATIONS VIOLENTES À RÉPÉTITION, MÊME AVEC DIFFÉRENTS PARTENAIRES, TANDIS QUE D'AUTRES PARVIENNENT À Y METTRE FIN ASSEZ RAPIDEMENT.»

— Martine Hébert, professeure au Département de sexologie

AIDER LES PLUS VULNÉRABLES

Bien que certaines études aient permis de mieux circonscrire le phénomène de la violence amoureuse, les données scientifiques demeurent parcellaires, surtout en ce qui concerne les adolescents, souligne Martine Hébert. «Au Québec, selon des recherches effectuées récemment auprès de jeunes filles âgées de 16 ans, une sur trois aurait subi de la violence psychologique, une sur cinq aurait fait l'objet de violence physique et une sur dix aurait été victime de violence sexuelle», rappelle Mylène Fernet, professeure au Département de sexologie et membre de l'équipe de recherche.

d'autres parviennent à y mettre fin assez rapidement. En tenant compte de variables individuelles, familiales et sociales, nous souhaitons aussi développer des programmes de prévention pour les jeunes qui risquent davantage de vivre la violence dans leurs relations amoureuses.»

Le taux de prévalence de la violence serait deux fois plus élevé chez les ados qui ont subi une agression sexuelle pendant l'enfance. «Les modèles relationnels à l'adolescence peuvent se cristalliser et perdurer jusqu'à l'âge adulte, observe la chercheuse. Pour faire de la prévention, nous devons mieux connaître la trajectoire des jeunes, depuis l'enfance jusqu'aux premières relations amoureuses.»

DES CONSÉQUENCES MULTIPLES

Les conséquences de la violence sont multiples : séquelles physiques, faible estime de soi, anxiété, dépression, problèmes de concentration à l'école. Ces symptômes peuvent se manifester pendant plusieurs années, en particulier dans les cas de «victimisation» répétée. «Dans le cadre d'une autre étude, nous avons questionné des adolescentes de 15 ans, victimes d'agression sexuelle dans l'enfance, qui subissent aujourd'hui la violence dans leur relation amoureuse. Par rapport aux jeunes qui n'ont jamais connu ce type d'expérience, les risques qu'elles éprouvent des problèmes de santé mentale sont sept à huit fois plus élevés», souligne Martine Hébert.

L'équipe de recherche, qui comprend également le pédiatre Jean-Yves Frappier (CHU de Sainte-Justine), a noué des liens avec des organismes partenaires comme le CSS Jeanne-Mance, le Projet relations amoureuses des jeunes de la Direction de la santé publique de Montréal-centre, et Entraide Jeunesse.

Selon Martine Hébert et Mylène Fernet, l'approche privilégiée par l'équipe n'a rien à voir avec la régulation des comportements sexuels. «Nous voulons questionner les jeunes sur leur vision de l'amour, les accompagner dans leur cheminement et leur fournir des pistes pour qu'ils développent des relations harmonieuses et égalitaires.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'effet de vos dons

Les étudiants de cycles supérieurs en éducation se démarquent

32 étudiantes et étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM se sont partagé 182 000 \$ en bourses et prix d'excellence grâce à l'engagement soutenu et à la générosité de la D^{re} Suzanne Véronneau-Troutman.



www.fondation.uqam.ca



HAUSSE DES INSCRIPTIONS

C'EST AU 2^e CYCLE QUE L'UQAM ENREGISTRE SA PLUS FORTE AUGMENTATION D'ÉTUDIANTS, SOIT 5,4 % DE PLUS QUE L'AN DERNIER.

Pierre-Étienne Caza

Selon les chiffres rendus publics récemment par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), c'est l'UQAM, parmi les quatre universités montréalaises, qui a connu cet automne la plus forte augmentation du nombre de ses inscriptions (+3,6 %) par rapport à l'an dernier. «Nous nous réjouissons de cette hausse, qui signifie que nos efforts de recrutement portent fruit», souligne la nouvelle registraire, Brigitte Groulx, en poste depuis décembre 2009.

La variation enregistrée à Concordia est de +3,2 %, à l'Université de Montréal de +3,1 % (celle de Mtl-HEC-Poly combinés, de +2,9%), tandis que celle de McGill est de +2,4 %.

C'est au niveau des nouveaux inscrits au premier cycle que l'UQAM bat tous les records des universités francophones au Québec, avec 12 % de plus d'étudiants s'inscrivant pour une première fois à temps plein, au trimestre d'automne, dans un établissement universitaire québécois. Outre les efforts de recrutement, la registraire explique cette hausse appréciable par la création de nouveaux programmes d'études. Le décontingement de quelques programmes et la révision des conditions d'admission de certains autres ont aussi permis d'admettre plus d'étudiants.



Brigitte Groulx, registraire. | Photo: Nathalie St-Pierre

FORTE AUGMENTATION AU 2^e CYCLE

Selon les chiffres compilés par la CREPUQ, 39 619 étudiants fréquentent l'UQAM cet automne. Au 1^{er} cycle, l'UQAM dénombre 32 965 étudiants, soit 3,4 % de plus que l'an dernier à pareille date. C'est au 2^e cycle que l'UQAM enregistre sa plus forte augmentation d'étudiants, soit 5,4 % de plus que l'an dernier pour un total de 5 048 inscrits. «L'augmentation du nombre d'ins-

criptions au 2^e cycle est l'un des objectifs clairement énoncés dans le plan stratégique 2009-2014 de l'UQAM, rappelle Brigitte Groulx. Toutes les unités académiques et les services concernés ont mis l'épaule à la roue afin d'encourager les finissants du baccalauréat à poursuivre des études de deuxième cycle à l'UQAM.» Au 3^e cycle, en revanche, l'augmentation est plus faible, soit +1,6 % pour un total de 1 606 étudiants.

L'UQAM compte, tous cycles

confondus, un pourcentage de 62,2 %, d'inscriptions féminines, à l'exception des programmes de doctorat à temps partiel où les candidatures masculines (77) dépassent les féminines (62) pour un total de 139 inscrits. Au doctorat à temps plein, les inscriptions féminines dominent dans une proportion de 59,7 %.

La seule ombre au tableau concerne le nombre d'étudiants étrangers qui diminue (-3,4 %), alors qu'il augmente dans tous les autres établissements québécois, à l'exception de HEC Montréal. «L'UQAM accueille quelque 2 500 étudiants étrangers, mais il est vrai que nous stagnons à ce chapitre depuis quelques années et cela nous préoccupe. Nous tenterons de comprendre pourquoi afin de proposer des solutions», conclut Mme Groulx.

POURSUITE DES EFFORTS

«À la lumière de ces résultats fort encourageants, je tiens à remercier le personnel qui collabore de près ou de loin au recrutement et qui offre des services de première ligne à nos étudiants, a pour sa part souligné Diane Demers, vice-rectrice au Soutien académique et à la vie étudiante. Les efforts quotidiens de chacun ont largement contribué à ce succès. La partie n'est cependant pas terminée. J'invite donc tous les membres de la communauté universitaire à poursuivre leurs efforts afin que ces résultats prometteurs soient reconduits au cours des prochaines années.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

OQAM

Optique
du Québec À Montréal

Vos opticiennes
aux portes
de l'université

www.oqam.com

375, Ste-Catherine Est (coin St-Denis) – 514-982-0775



Spécial UQAM
Monture à 1/2 prix

«PLUS L'EXPÉRIENCE DE CRÉATION A UN SENS POUR L'ÉLÈVE, PLUS IL TRANSPOSERA ENSUITE SES APPRENTISSAGES DANS LES AUTRES SPHÈRES DE SA VIE.»

— Monique Hamel, doctorante en études et pratiques des arts



Mélanie Gravel, enseignante étudiante à l'École supérieure de théâtre, dans un atelier de théâtre avec des jeunes du secondaire. | Photo: David Manseau

LE THÉÂTRE POUR LA VIE

LA DOCTORANTE MONIQUE HAMEL S'INTÉRESSE À L'IMPACT DE LA CRÉATION DRAMATIQUE AU SECONDAIRE.

Pierre-Etienne **Caza**

«Aucun élève ne doit être sacrifié au profit d'une idée ou d'une pièce, aussi bonne soit-elle. Le théâtre, surtout en milieu scolaire, est un art rassembleur», affirmait Monique Hamel dans un article intitulé «La distribution, la création et la construction de personnages en milieu scolaire», paru dans la revue de théâtre *Jeu*, en 2008. Pour cette doctorante en études et pratiques des arts, l'enseignement du théâtre au secondaire va bien au-delà du simple aspect ludique ou pédagogique.

Boursière du Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC), qui lui octroie un montant de 60 000 \$ sur trois ans pour mener à bien ses recherches doctorales, Monique Hamel a roulé sa bosse dans le milieu de l'art dramatique. Bachelière de l'UQAM (1989), elle a été comédienne, entre autres avec Omnibus, pionnier du théâtre

gestuel au Québec. Elle a enseigné pendant quelques années au secondaire, à Longueuil et à Boucherville, et a ensuite voulu poursuivre aux études supérieures ses réflexions sur l'enseignement et le jeu. Titulaire d'une maîtrise en jeu (1994), elle a été chargée de cours à l'École supérieure de théâtre, avant d'entreprendre son doctorat en 2005.

Son projet de thèse porte sur l'impact de la création dramatique au secondaire. Elle souhaite analyser le sens de l'expérience vécue par les élèves, tout autant que les techniques mises en place par les enseignants. «Je veux déterminer les conditions favorables aux apprentissages et voir si celles-ci sont transférables dans d'autres domaines», souligne-t-elle.

NON AUX AUDITIONS

Il y a de plus en plus d'écoles au Québec qui offrent des cours option-

nels en art dramatique, se réjouit Mme Hamel. Mais ce ne sont pas toutes les écoles qui adoptent les meilleures méthodes pédagogiques, précise-t-elle. «Par exemple, il est absurde qu'un enseignant attribue les rôles par audition. Cela ne favorise pas un climat propice à la création d'un esprit d'équipe. En ce sens, mon approche est humaniste, je crois que tous les élèves ont droit à une expérience enrichissante!»

Monique Hamel prône donc la voie de la création plutôt que celle de l'adaptation, car cette dernière oblige l'enseignant à attribuer des rôles principaux, des rôles secondaires et des rôles de figurants. Il n'en faut pas plus pour démotiver les trois quarts de la classe, selon la chercheuse. «Lorsque j'enseignais, j'amenais les élèves, en sous-groupes de sept ou huit, à créer eux-mêmes leurs personnages et leur pièce. De cette façon, chacun trouve à s'exprimer.»

Au cours de sa recherche, Monique Hamel observera des professeurs en art dramatique et leurs élèves. «On parle souvent des lacunes du système d'éducation, alors que je m'intéresse plutôt à ce qui fonctionne bien, et pourquoi cela fonctionne bien.»

Des entrevues préalables au dépôt de son projet de thèse lui ont permis d'avoir un avant-goût de l'impact de l'art dramatique sur la vie professionnelle, sociale et personnelle des élèves devenus grands. «Si cela est assez évident pour un élève devenu comédien ou animateur culturel, ce l'est moins pour un travailleur en entreprise. Pourtant, un ancien élève m'a confié que c'est le processus de création en équipe qui lui a permis de développer les habiletés qu'il utilise aujourd'hui à titre de chef d'équipe. Je suppose donc que l'enseignement de l'art dramatique a un potentiel transdisciplinaire. Plus l'expérience de création a un sens pour l'élève, plus il transposera ensuite ses apprentissages dans les autres sphères de sa vie.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

HISTORIENNE DES IDENTITÉS

DIPLÔMÉE AUX TROIS CYCLES À L'UQAM, LOUISE BIENVENUE DIRIGE AUJOURD'HUI LE DÉPARTEMENT D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE.

Pierre-Etienne Caza

On peut sortir l'étudiante de l'UQAM, mais il est difficile de sortir l'UQAM de la vie de Louise Bienvenue, qui y a obtenu trois diplômes – baccalauréat (1992), maîtrise (1995) et doctorat (2000). «Si je fais carrière en enseignement universitaire aujourd'hui, c'est grâce aux professeurs de l'UQAM, qui prenaient au sérieux la transmission de la culture, qui n'étaient jamais complaisants et qui plaçaient la barre toujours plus haut», souligne l'historienne, aujourd'hui professeure et directrice de son département à l'Université de Sherbrooke.

LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

Louise Bienvenue conserve de précieux liens avec son *alma mater*, notamment au sein du Centre d'histoire des régulations sociales dirigé par Jean-Marie Fecteau, son directeur de thèse. «Je m'intéresse à l'histoire de la délinquance juvénile, plus particulièrement à l'histoire de Boscoville, un centre de rééducation pour jeunes délinquants qui a vu le jour en 1941 et qui a fermé ses portes en 1997, précise-t-elle. Cette institution a été révolutionnaire pour son époque, car elle a introduit les savoirs psychologiques dans son traitement de la délinquance, en opposition avec les façons de faire des écoles de réformes, qui ressemblaient davantage à des prisons.»

Situé à Rivières-des-Prairies, Boscoville est le berceau de la profession de psycho-éducateur, poursuit Mme Bienvenue. «C'est grâce à cette institution si des programmes de formation universitaires ont vu le jour et que la profession de psycho-éducateur a remplacé celle de gardien des écoles de réforme.»

LES COLLÈGES CLASSIQUES

La professeure Bienvenue effectue également des recherches en his-



Photo: François Lafrance

toire de l'éducation, en compagnie de sa collègue Christine Hudon et du professeur Olivier Hubert, de l'Université de Montréal. «Nous nous intéressons plus spécifiquement à l'histoire des collèges classiques au Québec, des institutions pour garçons qui ont formé l'élite masculine depuis le début de la colonie jusqu'à la révolution tranquille.»

L'intérêt de ces recherches, selon elle, est d'analyser d'un point de vue historique la formation entre hommes, car l'enseignement était donné par des prêtres. «Il s'agissait donc d'un bassin de recrutement pour la prêtrise et cet enseignement a eu une influence sur la formation des jeunes garçons, sur leur sociabilité, sur leur vision de la femme, etc. Nous nous attardons au contenu de ce qui était enseigné, à la transmission des valeurs huma-

nistes, mais aussi aux relations maîtres-élèves et élèves-élèves de cette microsociété.»

UN PARCOURS ENTIÈREMENT UQAMIEN

Inscrite à l'époque au baccalauréat en science politique, Louise Bienvenue a fait partie de la première cohorte de diplômés de la concentration en études féministes de l'UQAM. C'est justement un cours sur l'histoire des femmes qui l'a fait bifurquer vers l'histoire à la maîtrise. «Pour comprendre et approfondir les concepts relatifs au pouvoir que j'avais étudiés en science politique, je sentais qu'il me manquait un bagage culturel et un recul que l'histoire, comme discipline, pouvait m'apporter», explique-t-elle. Son mémoire, dirigé par la professeure Yolande Cohen, portait sur le rôle d'un

groupe d'infirmières du début du XX^e siècle, le Victorian Order of Nurses, dans la croisade hygiéniste montréalaise de 1897 à 1925.

De retour à l'UQAM après une année à Paris, Louise Bienvenue a amorcé sous la direction du professeur Jean-Marie Fecteau un doctorat portant sur les mouvements de jeunesse d'action catholique des années 1930 à 1960. Ces mouvements ont cherché à renouveler le discours catholique auprès de la jeunesse de l'époque en misant sur une foi plus intériorisée et sur un militantisme attrayant. «C'est difficile à imaginer aujourd'hui, mais au début des années 30, en pleine Dépression, les jeunes étaient très critiques envers l'Église, affirme-t-elle. Je me suis attardée au discours d'une jeunesse qui était alors en révolte contre la génération précédente et qui affirmait son identité sociale.»

L'ouvrage tiré de sa thèse, *Quand la jeunesse entre en scène : l'action catholique avant la révolution tranquille* (Boréal, 2003), lui a valu le prix Michel-Brunet de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, remis au meilleur ouvrage publié depuis moins de deux ans par une historienne québécoise de moins de 35 ans, et le prix Raymond-Klibansky pour le meilleur livre de langue française en sciences humaines.

Professeure à l'Université de Sherbrooke depuis 2001, Louise Bienvenue assume la direction du Département d'histoire depuis juin 2009, un nouveau défi qui lui offre une perspective différente sur la vie universitaire et sur la nécessité de défendre la discipline qu'est l'histoire. «Les sciences humaines en général ont besoin d'être défendues, car nous vivons dans une époque où ce sont les disciplines aux applications immédiates et concrètes qui ont la cote», conclut-elle. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UN DON EXCEPTIONNEL

LE DON DE LA D^{re} SUZANNE VÉRONNEAU-TROUTMAN AU FONDS DE BOURSES CRÉÉ À LA FONDATION DE L'UQAM POUR HONORER LA MÉMOIRE DE SA SŒUR ATTEINT 501 000 \$.

Pierre-Etienne Caza

Rien ne réjouit davantage la D^{re} Suzanne Véronneau-Troutman que de recevoir des témoignages d'anciens récipiendaires de la bourse ou du prix créés en hommage à sa sœur Denise Véronneau. «Je ne pensais pas qu'une aide de 5 000 \$ ou 10 000 \$ puisse donner un aussi bon coup de pouce aux étudiant(e)s de maîtrise, mais plusieurs me racontent que ce fut la première bourse inscrite à leur curriculum vitæ, et qu'elle leur a ensuite permis d'en récolter d'autres afin de poursuivre leurs études au troisième cycle», raconte fièrement la donatrice, qui fait désormais partie du Cercle des philanthropes de la Fondation de l'UQAM, grâce à un don qui atteint 501 000 \$.

Le parcours de cette femme est tout aussi exceptionnel que son don à la Fondation de l'UQAM. Diplômée de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1957, Suzanne Véronneau-Troutman s'est spécialisée en ophtalmologie et a poursuivi sa formation et exercé sa profession en France, en Angleterre et en Inde, avant de s'établir en 1967 à New York avec son mari, le D^r Richard Troutman, ophtalmologiste réputé lui aussi (ils ont célébré leur 43^e anniversaire de mariage cette année). Spécialiste des troubles de la motilité oculaire, la D^{re} Véronneau-Troutman a donné plus de 300 conférences aux États-Unis et à l'étranger et compte de nombreuses publications à son crédit.

L'UQAM D'ABORD !

C'est pour honorer la mémoire de sa sœur que D^{re} Véronneau-Troutman a créé en 1999 le Fonds de bourses Denise-Véronneau. Cette dernière était l'une des pionnières de l'UQAM. Embauchée à titre de professeure au Département des sciences de l'éducation en 1970, Denise Véronneau a mis sur pied peu après son arrivée à l'UQAM un laboratoire en technologies éduca-



Photo: Nathalie St-Pierre

tives qui est rapidement devenu une référence dans la formation des futurs maîtres. Mme Véronneau est décédée en 1997, quelques mois après son départ à la retraite, d'un fulgurant cancer du pancréas.

À l'époque, D^{re} Véronneau-Troutman aurait pu faire un don à son *alma mater*. «J'ai choisi l'UQAM par principe, car les professeures profitaient déjà de l'égalité salariale», dit-elle avec aplomb. Tout au long de sa carrière, D^{re} Véronneau-Troutman s'est en effet investie pour améliorer la place faite aux femmes au sein de la profession médicale en faisant partie du Board of Directors of Women in Ophtalmology (WIO),

du Board of the International Strabismological Association, où elle présidait le comité de terminologie, et du Board of Directors of the Pan American Association of Ophtalmology. Elle a été la huitième femme à être élue membre de l'American Ophtalmological Society, fondée en 1864. En 1997, elle a créé avec WIO un prix annuel afin d'honorer l'ophtalmologiste ayant le plus contribué, l'année précédente, à l'avancement des femmes dans le domaine.

Aujourd'hui encore, elle est préoccupée par l'avancement des femmes sur le marché du travail. «Il reste du chemin à parcourir, dit-elle. Certes, il y a plus de femmes

que d'hommes dans les facultés de médecine, mais combien de ces femmes deviennent chefs de service ou sont aux postes de commande? Encore trop peu...»

LE FONDS DE BOURSES DENISE-VÉRONNEAU

Grâce aux dons successifs de la D^{re} Véronneau-Troutman, le Fonds de bourses Denise-Véronneau totalise aujourd'hui 501 000 \$. Ce montant est capitalisé et ce sont les revenus d'intérêts et de placement qui sont utilisés afin de remettre chaque année, si possible, deux bourses de 5 000 \$ à des étudiant(e)s à la maîtrise en éducation et un prix de 10 000 \$ pour le meilleur mémoire de maîtrise en éducation, remis à un(e) étudiant(e) inscrit(e) au doctorat. Depuis la création du Fonds, 21 bourses ont été décernées, de même que 11 prix d'excellence.

D^{re} Véronneau-Troutman espère que son don à l'UQAM incitera d'autres personnes à l'imiter. Lorsqu'elle a créé le Fonds de bourses Denise-Véronneau, la Fondation de l'UQAM ne recueillait environ que 10 % de dons provenant d'individus. Aujourd'hui, cette proportion est passée à 51 %. «J'ai l'impression que la progression va se poursuivre: ce n'était qu'une question de temps et de motivation avant que les individus prennent conscience de l'importance de soutenir financièrement la relève», souligne-t-elle.

«D^{re} Véronneau-Troutman est la première femme qui effectue un don de cet envergure à la Fondation de l'UQAM, souligne Sylvie Bouchard, directrice des dons majeurs et planifiés. C'est une femme exceptionnelle, qui a connu une brillante carrière et qui croit en l'importance de l'éducation.» D^{re} Véronneau-Troutman se rappelle en riant que dans les années quarante, une fille devait apprendre la dactylo et devenir secrétaire. «J'ai toujours refusé, dit-elle. Je voulais aller au collège pour ensuite accéder à l'université. Aujourd'hui, je regrette un peu de ne pas avoir acquis l'habileté au clavier. Cela me servirait à l'ordinateur et dans les échanges de courriels !» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

JOURNÉES DU SAVOIR

DU 18 AU 22 OCTOBRE, L'UQAM ORGANISE PRÈS D'UNE VINGTAINE D'ACTIVITÉS GRATUITES OUVERTES AU PUBLIC DANS LE CADRE DES JOURNÉES DU SAVOIR.

Valérie **Martin**

L'édition 2010 des Journées du savoir bat son plein ! Du 18 au 22 octobre, l'UQAM invite la population à participer à une multitude d'activités présentées dans le cadre de cet événement annuel orchestré par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRÉPUQ) et qui se déroule dans toutes les universités québécoises. L'idée ? Rendre accessible la formation et faire connaître au public les travaux des professeurs, chercheurs et étudiants universitaires.

Cette année, l'UQAM propose une programmation riche à laquelle collaborent plusieurs professeurs et chargés de cours de cinq facultés différentes : sciences, sciences humaines, sciences de la gestion, sciences de l'éducation et communication. Au menu, des conférences, des présentations publiques et des cours offerts dans le cadre du programme «Étudiant d'un jour». Ce programme permet d'assister à un cours magistral de trois heures dans une «vraie» salle de classe. Les sujets varient de l'astronomie à la théorie de la communication, en passant par la nouvelle économie globale. Deux cours sont offerts pour les passionnés de cinéma : l'esthétisme du film noir et l'évolution du cinéma au cours du siècle dernier (19 et 20 octobre, 18h, DS-R510). De leur côté, les personnes intéressées par la chimie de l'environnement (20 octobre, 14h, PK-1350) auront la chance, en plus du cours, de visiter le campus et de rencontrer des étudiants chercheurs.

Parmi les thématiques abordées dans le cadre des conférences et présentations publiques, on retrouve des sujets «chauds» comme les changements climatiques. Eve Paquette et François Gauthier, professeurs au Département de sciences des religions, proposeront une causerie sur «La religion dans le monde actuel» et se pencheront sur les enjeux entourant le phénomène religieux qui, loin de disparaître, se complexifie et se mondialise (22

octobre, 12h, local DS-2508).

Une présentation abordera un défi actuel pour les entreprises : le transfert intergénérationnel des connaissances. En tant que spécialistes du mentorat, Christine Guerrier, professeure associée au Département de communication sociale et publique et conseillère d'orientation, et Nathalie Lafranchise, chargée de cours au même département et coprésidente de Mentorat Québec, décriront les diverses stratégies qui ont pour but de créer un maillage entre les différentes générations qui se côtoient dans les organisations afin de faciliter le partage des connaissances (19 octobre, 18h, J-4435).

Une conférence sur l'art de démarrer son entreprise donnée par Michel Grenier, homme d'affaires, chargé de cours et directeur du Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM, vise particulièrement les futurs entrepreneurs. L'allocution sera suivie d'une période d'échanges (21 octobre, 14h, R-2895).

Pour les fanatiques de sciences et de géologie, Marie Larocque, professeure au Département de sciences de la Terre et de l'atmosphère et spécialiste de l'hydrogéologie, s'entretiendra de l'eau souterraine, cette «richesse méconnue» (21 octobre, 12h45, PK-1630).

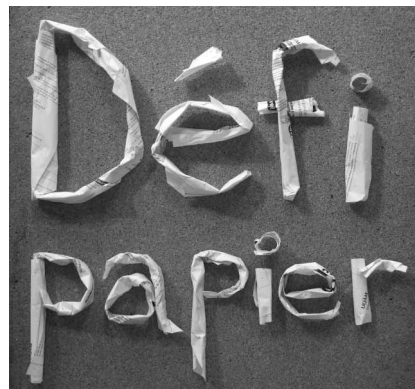
Organisée par le Groupe de recherche sur l'éducation éthique et l'éthique en éducation, une conférence de Serge Robert, professeur au Département de philosophie, abordera le thème de la philosophie pour enfants (22 octobre, 14h, DS-1950).

De leur côté, des professeurs de la Faculté des sciences de l'éducation présenteront différentes réalités de l'enseignement d'aujourd'hui : la diversité socioculturelle, l'apprentissage par problèmes, l'intégration des pratiques en arts plastiques et en danse au collégial.

Les activités sont gratuites, mais il est préférable de s'inscrire car le nombre de places est parfois limité. On retrouve la programmation détaillée de l'événement à l'adresse Internet suivante : www.lesjournéesdusavoir.ca ■



DÉFI PAPIER : ON GARDE LE CAP !



Les résultats officiels de la première année du Défi papier ont été dévoilés récemment. «Nous avons réduit collectivement notre consommation de papier de 5,62 %», affirme Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité et responsable des dossiers de développement durable à l'UQAM. «L'objectif de réduction de 10 % qui avait été fixé n'a pas été atteint, mais compte tenu des

moyens et des outils qui étaient à notre disposition au départ, ces résultats augurent bien pour la suite des choses.»

Car le Défi papier garde le cap et maintient ses objectifs. Adopté par le Conseil d'administration de l'UQAM à l'unanimité en 2009, ce programme de développement durable consiste à valoriser la réduction à la source de l'utilisation du papier de reprographie, d'en faire le suivi statistique et de mettre à la disposition des unités académiques et administratives des outils leur permettant d'atteindre l'objectif de réduction de 20 % sur trois ans.

Le Défi papier donne lieu à un concours qui récompense par des prix les unités ayant le plus économisé de papier. «Sept unités ont réussi à atteindre en une année l'objectif global de 20 %, note fièrement Alain Gingras. Il y en a même trois qui ont réduit leur consommation de papier de 50 % ou plus !»

- Service des archives et de gestion des documents – 97 %
- Service à la vie étudiante : division de l'aide financière – 52 %
- Services techniques du Service des Bibliothèques – 50 %
- Bureau des ressources académiques – 45 %
- Secrétariat des instances – 28 %
- Département des sciences économiques – 28 %
- Service de la recherche et de la création – 21 %

Ces belles réussites prouvent qu'il est possible de changer nos comportements et nos habitudes en matière de consommation de papier, souligne Alain Gingras. «Au cours de la prochaine année, nous tenterons de faire connaître davantage le Défi papier et d'outiller adéquatement les gestionnaires des unités afin qu'ils puissent effectuer plus facilement le suivi de leur consommation de papier à la semaine près. Nous souhaitons également remobiliser les écoambassadeurs afin qu'ils soient plus actifs au sein de leurs unités respectives, de concert avec leurs gestionnaires.»

AUTRES INITIATIVES

Plusieurs initiatives qui s'inscrivent dans le même esprit que le Défi papier ont vu le jour à l'UQAM et elles méritent d'être soulignées. C'est le cas notamment du Répertoire des cours et des programmes, dont la version papier a été abandonnée par le Registrariat au profit du Web, tout comme le Rapport annuel de l'UQAM, produit par le Service des communications, désormais disponible en version électronique uniquement.

Le projet IMAGE, qui vise à terme le remplacement et l'amélioration de la flotte de photocopieurs, imprimantes, numériseurs et télécopieurs de l'Université, est aussi un bon exemple de projet visant une économie de papier.

Toutes les unités intéressées à obtenir de l'aide afin de réfléchir aux façons de réduire leur consommation de papier peuvent joindre Cynthia Philippe (defipapier@uqam.ca) ou consulter le site www.defipapier.uqam.ca. ■

PRIX DE L'ACFAS

TROIS PROFESSEURS ET UNE ÉTUDIANTE DE L'UQAM FIGURENT PARMİ LES LAURÉATS DES PRIX DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR (ACFAS), QUI RÉCOMPENSENT DEPUIS 1944 DES CHERCHEURS AYANT CONTRIBUÉ DE FAÇON EXCEPTIONNELLE À LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, EN PLUS DE SOUTENIR LES CHERCHEURS PROMETTEURS DE LA RELÈVE.

ARCHITECTE DES MOLÉCULES

RENÉ ROY EST LAURÉAT DU PRIX LÉO-PARISEAU POUR SA CONTRIBUTION À L'AVANCEMENT DES CONNAISSANCES EN CHIMIE THÉRAPEUTIQUE.

Claude **Gauvreau**

«La créativité est aussi importante pour les scientifiques que pour les artistes», affirme René Roy, lauréat 2010 du prix Léo-Pariseau de l'ACFAS. Créé en 1944 en l'honneur de Léo Pariseau, radiologue et premier président de l'ACFAS, ce prix souligne le travail d'une personne oeuvrant dans le domaine des sciences biologiques ou des sciences de la santé.

Professeur au Département de chimie et spécialiste de la chimie médicinale, René Roy est un chercheur réputé autant en recherche fondamentale qu'en recherche appliquée. Fondateur et directeur de PharmaQAM, un centre de



recherche institutionnel axé sur la découverte de nouveaux médicaments, le professeur est aussi titulaire de la Chaire de recherche du Canada en chimie thérapeutique. Ses travaux visent notamment à élucider les mécanismes molé-

lares impliqués dans certaines infections bactériennes ou lors de la transplantation d'organes, et à contribuer à la synthèse de structures moléculaires pouvant servir à mettre au point des vaccins ou des médicaments.

Auteur de plus de 240 publications, René Roy a participé à la création et à la commercialisation de deux vaccins contre la méningite, dont le premier vaccin synthétique contre l'*Haemophilus influenzae* (HIB), une bactérie responsable de la pneumonie et de la méningite de type B, qui tue entre 400 000 et 700 000 enfants chaque année dans les pays en développement. Produit à un coût accessible, ce vaccin, destiné

également aux personnes ayant des déficiences au niveau du système immunitaire, a été conçu en collaboration avec le chercheur cubain Vicente Guillermo Verez Bencomo.

En plus de travailler à améliorer la composition d'un prototype de vaccin contre le cancer du sein, le chercheur poursuit actuellement des travaux sur la construction d'architectures moléculaires appelées glycodendrimères, qui permettent de contourner le problème de la résistance aux antibiotiques. Ces molécules, qui ont valu à René Roy de figurer au palmarès des Dix découvertes de l'année du magazine *Québec Science* en 2008, servent à protéger les cellules des muqueuses humaines en empêchant les bactéries d'y adhérer. «Elles pourraient ainsi contribuer au traitement de plusieurs personnes souffrant de la fibrose kystique, qui meurent à la suite d'une infection bactérienne aux poumons», souligne-t-il. ■

OBSERVATRICE DES ÉTATS-UNIS

JULIE DUFORT VOIT SON PROJET DE MAÎTRISE SUR LES PATROUILLES CIVILES FRONTALIÈRES AMÉRICAINES RÉCOMPENSÉ PAR LE PRIX DESJARDINS.

Pierre-Etienne **Caza**

On a beaucoup entendu parler des patrouilles civiles frontalières dans les médias depuis leur création, en 2005, mais peu de recherches ont tenté de comprendre ce phénomène typiquement américain. L'étudiante Julie Dufort y a consacré sa maîtrise en science politique, récompensée récemment par le Prix Acfas – Desjardins. Ce prix, assorti d'une bourse de 5 000 \$, souligne l'excellence de son dossier académique et a pour but de l'encourager à poursuivre une carrière en recherche.

«La frontière américano-mexicaine fait près de 3 000 km»,



note Julie Dufort, chercheuse à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en

études stratégiques et diplomatiques. Fondées par Jim Gilchrist et Chris Simcox, les patrouilles civiles, ou Minutemen, surveillent cette frontière contre «l'invasion» des immigrants illégaux.

En fait, le rôle des Minutemen est de dénoncer à la patrouille frontalière officielle les immigrants illégaux qui pénètrent sur le territoire américain. «J'ai rencontré un homme qui se poste toujours au même endroit avec sa roulotte, son fusil et sa radio», raconte Julie Dufort, qui s'est rendue en Californie afin de rencontrer des membres de l'organisation, dont le cofondateur, Jim Gilchrist.

«Ce mouvement est en réalité un spectacle pour attirer l'attention des médias et des décideurs politiques», affirme la jeune chercheuse. Les Minutemen effectuent en effet du lobbying auprès de membres du Congrès afin de faire valoir leurs visées politiques. «Grâce à la détermination des fondateurs, le mouvement a réussi à se faire connaître à l'échelle nationale, en militant notamment en faveur de l'adoption du Secure Fence Act», souligne Julie Dufort. Ce projet de loi, adopté en 2006, autorisait la construction d'un mur de plus de 1 200 km sur la frontière américano-mexicaine.

Aujourd'hui doctorante en science politique, Julie Dufort poursuit ses recherches sur la politique intérieure des États-Unis, plus spécifiquement sur l'humour comme forme de contre-discours dans la politique américaine. ■

UN HOMME ET SES ARBRES

CHRISTIAN MESSIER REÇOIT LE PRIX MICHEL-JURDANT POUR SES RECHERCHES RELATIVES À L'AMÉNAGEMENT DURABLE DES FORÊTS.

Valérie Martin

Spécialiste en écologie forestière appliquée (il possède un doctorat en ingénierie forestière), professeur au Département des sciences biologiques et cofondateur du Centre d'étude de la forêt (CEF), Christian Messier est récipiendaire du prix ACFAS – Michel-Jurdant dédié à l'écologie. «Ma vision écologique a été influencée entre autres par mes années d'enseignement à l'UQAM, fait remarquer le chercheur. Les facultés de foresterie sont davantage orientées vers l'exploitation de la forêt alors que les sciences biologiques, elles, sont tournées vers la protection de l'environnement.»

Le professeur et son équipe sont les instigateurs du schéma d'amé-



nagement de la forêt boréale baptisé Triade, dont les objectifs principaux sont d'assurer une gestion durable de la forêt. Le modèle Triade se divise en trois zones : la première réservée aux aires protégées, la deuxième vouée à la culture intensive de fibres de bois des-

tinées à l'industrie et la troisième allouée à l'aménagement écosystémique, qui permet de reproduire le cycle naturel des forêts. Ce modèle a inspiré la nouvelle Loi sur les forêts du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec.

Titulaire de la Chaire Hydro-Québec sur la maîtrise de la croissance des arbres, le professeur s'intéresse également à la place de l'arbre en milieu urbain. «En raison des changements climatiques, on désire augmenter les espaces verts et planter davantage d'arbres pour réduire la chaleur et obtenir une meilleure qualité de l'air dans les régions urbaines», explique-t-il.

Selon lui, un des grands débats à venir dans le domaine forestier concerne la résilience des forêts.

Comment rendre les forêts plus résistantes aux changements climatiques? Faut-il ou non modifier les écosystèmes actuels pour leur permettre de mieux s'acclimater? «Les forêts devront s'adapter à un climat totalement différent de celui du siècle dernier : plus chaud, plus sec ou plus pluvieux selon les régions du globe, avec l'introduction de nouvelles maladies et de nouveaux insectes. Dans de telles conditions, faudra-t-il conserver nos espèces indigènes ou introduire de nouvelles espèces exotiques, plus résistantes, par exemple, à certaines maladies?»

En partenariat avec l'Université McGill, le chercheur travaille sur un projet de plantation d'espèces exotiques en interaction avec des espèces indigènes. Le sujet reste néanmoins controversé puisqu'il implique l'intervention de l'homme. «S'il y a un risque à prendre, le rôle de la recherche est d'évaluer les avantages et les désavantages de chaque option», soutient le professeur. ■

SPÉCIALISTE DES LIENS

LOUISE VANDELAC REMPORTE LE PRIX JACQUES-ROUSSEAU POUR SES TRAVAUX TISSANT DES LIENS ENTRE ENVIRONNEMENT, SANTÉ ET USAGE DES TECHNOLOGIES.

Valérie Martin

C'est pour l'ensemble de sa carrière que Louise Vandelac, professeure au Département de sociologie et à l'Institut des sciences de l'environnement, a reçu le prix ACFAS Jacques Rousseau – Multidisciplinarité. Ce prix, créé en 1980 en l'honneur de Jacques Rousseau, botaniste, ethnologue et ancien secrétaire de l'ACFAS, souligne les réalisations scientifiques exceptionnelles d'une personne qui a largement dépassé son domaine de spécialisation et qui a établi des ponts novateurs entre différentes disciplines.

L'interdisciplinarité – elle détient un Ph.D. en sociologie et une maîtrise en économie politique – est apparue très tôt comme une nécessité dans la carrière de cette chercheuse, également associée au Centre de recherche interdisci-



plinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE). «Pour saisir les mécanismes en jeu et le pourquoi de certaines réalités masquées, les échanges entre disciplines m'apparaissent essentiels», soutient la chercheuse. Quelles que soient les thématiques auxquelles la professeure s'est intéressée, l'angle d'approche reste le même : lier la

connaissance approfondie d'un sujet à une analyse de ses enjeux et de ses impacts à travers des outils d'ordre politique, économique, anthropologique, biologique, culturel et social.

La trame du vivant constitue le thème principal des travaux de cette professeure engagée, arrivée à l'UQAM en 1982, où elle a notamment participé à la création de l'Institut d'études et de recherches féministes (IREF). Ses travaux ont porté entre autres sur la place des femmes dans le monde du travail et sur les technologies de reproduction. Depuis une dizaine d'années, elle s'interroge plus largement sur les impacts des technologies (OGM, clonage, animaux et plantes transgéniques, nanosciences) sur l'environnement et sur la santé des populations en étudiant les risques à long terme de la manipulation du vivant.

LA SANTÉ ET L'ENVIRONNEMENT

Le lien entre problèmes de santé et dégradation de l'environnement est l'une des préoccupations actuelles de la chercheuse. Ainsi, «les changements climatiques, qui augmentent la fréquence des événements extrêmes à l'échelle de la planète (sécheresses, inondations, ouragans) ont des conséquences graves sur des populations davantage victimes de malaria et de diarrhée infantile», déplore la chercheuse. Plus près de nous, les nombreuses substances chimiques présentes dans l'air et dans l'eau seraient associées à de nombreux cas de cancers et au syndrome d'hypersensibilité chimique multiple. «On n'a pas le droit de ne pas tenter de comprendre ce qui est en jeu», martèle la professeure.

Dans un contexte où les enjeux sont de plus en plus complexes, Louise Vandelac croit que seul le travail collectif et coopératif permet de développer une intelligence commune et d'analyser avec pertinence l'ensemble des défis à relever. ■

DON MAJEUR

Transat A.T. inc. versera une contribution de 150 000 \$ à la Fondation de l'UQAM dans le cadre de son appui à la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion. Cette nouvelle contribution, qui s'ajoute aux 727 500 \$ versés au cours des dernières années par l'entreprise, témoigne du soutien exceptionnel de Transat envers la Chaire, aujourd'hui reconnue comme un acteur de premier plan du développement de l'industrie touristique au Québec. «C'est une fierté pour l'UQAM de pouvoir compter sur le soutien d'une entreprise de cette envergure», a déclaré le titulaire de la Chaire, le professeur associé Michel Archambault.

10 000^e DONNEUR DE SANG

L'UQAM a accueilli son 10 000^e donneur dans le cadre de la collecte de sang d'Héma-Québec qui avait lieu récemment. Il s'agit de **Gabriel Bergeron**, étudiant au baccalauréat en communication (télévision). «Donner du sang est important pour moi, a-t-il déclaré. J'ai débuté lorsque Héma-Québec venait à mon cégep. Depuis, j'essaie d'en donner une à deux fois par année.» La prochaine collecte aura lieu du 24 au 28 janvier prochains, toujours à l'Agora du pavillon Judith-Jasmin. Une collecte de sang «express» se tiendra également les 11, 12 et 13 avril 2011.

PRIX J.I. SEGAL 2010



Photo: Jean-François Leblanc

La professeure **Esther Trépanier**, du Département d'histoire de l'art, obtient l'un des Prix J.I. Segal 2010, dans la catégorie Études juives canadiennes, pour son ouvrage intitulé *Peintres juifs de Montréal : Témoins de leur époque 1930-1948* (Les Éditions de l'homme, 2008). Esther Trépanier (B.A. philosophie 1973, M.A. études des arts 1984), qui est actuellement directrice générale du Musée national des beaux-arts du Québec, recevra son prix lors d'une cérémonie publique, qui aura lieu le 10 novembre prochain à la Bibliothèque publique juive de Montréal. Les Prix J.I. Segal ont été établis en 1968 pour honorer et perpétuer la mémoire du grand poète canadien yiddish, J.I. Segal (1896-1954). Ces prix visent à récompenser les œuvres sur des thèmes judaïques.

UN NEUVIÈME TITRE CANADIEN

La sabreuse Sandra Sassine a remporté pour la neuvième fois le titre de championne canadienne, lors des championnats canadiens senior, qui avaient lieu à Gatineau. L'étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique a remporté la finale par la marque de 15 à 5 et a ainsi récolté la médaille d'or au sabre féminin senior.

FEMMES DE MÉRITE

Trois diplômées, ainsi qu'une employée et une étudiante de l'UQAM, comptent parmi les lauréates des Prix Femmes de mérite 2010, qui ont été honorées par la Fondation du Y des femmes de Montréal, le 4 octobre dernier. Ces prix visent à reconnaître publiquement dix femmes s'étant illustrées dans divers secteurs d'activité et à rendre un hommage particulier à une femme pionnière dans son domaine. Les lauréates sont : **Djemila Benhabib** (M. A. science politique, 2006), auteure, dans la catégorie Communication; **Jocelyne Robert** (B. A. sexologie, 1982), sexologue et auteure, dans la catégorie Éducation; **Denise Cornellier** (B. A. psychologie, 1979), propriétaire, chef et présidente-directrice générale de Cornellier Traiteur, dans la catégorie Entrepreneurship; **Ana-Maria Seifert** (B. Sc. biologie, 1981; M. Sc. biologie, 1986), coordonnatrice et agente de recherche au Centre de recherche interuniversitaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE), dans la catégorie Services à la population. **Léa Clermont-Dion**, étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international, a obtenu le prix Jeune femme de mérite à titre d'initiatrice de la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée, adoptée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

QUATRE ÉTUDIANTS DE L'UQAM S'ILLUSTRENT AUX JEUX DU COMMONWEALTH



Marilou Dozois-Prévost. | Photo: Mark Kolbe/GettyImages

Les étudiants de l'UQAM ont brillé en haltérophilie, en nage synchronisée, en paranatation et en plongeon synchronisé lors des Jeux du Commonwealth, qui se déroulaient du 3 au 14 octobre derniers, à New Delhi, en Inde. En effet, quatre étudiants ont réussi des performances qui leur ont permis de monter sur la plus haute marche du podium.

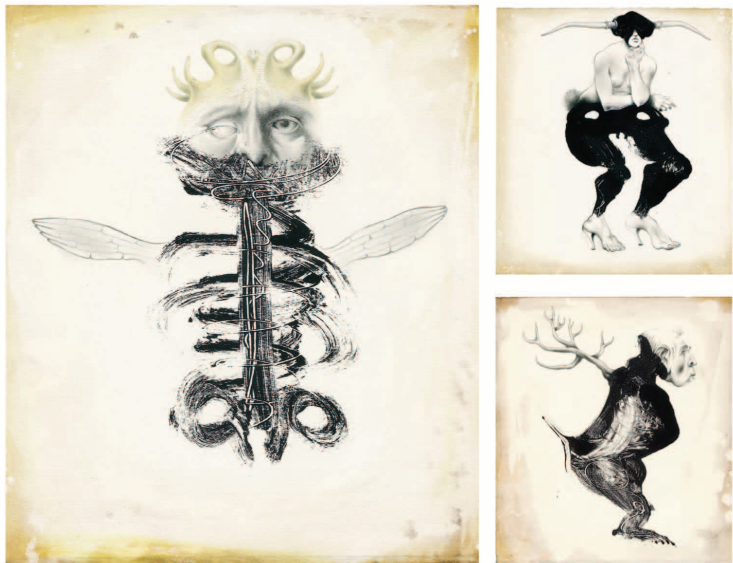
L'haltérophile **Marilou Dozois-Prévost** a remporté l'or chez les 53 kg, grâce à une levée de 82 kg à l'arraché et de 100 kg à l'épaulé-jeté. L'étudiante au baccalauréat en psychologie, qui a terminé au 10^e rang chez les 48 kg aux Jeux olympiques de Pékin, en 2008, a amélioré d'un rang sa performance des derniers Jeux du Commonwealth, alors qu'elle avait raflé l'argent.

Marie-Pier Boudreau-Gagnon a pour sa part récolté deux médailles d'or en nage synchronisée, l'une en solo et la seconde en duo avec Chloé Isaac. L'étudiante au baccalauréat en administration avait aussi raflé l'or en solo et en duo lors des Jeux du Commonwealth de 2006, présentés à Melbourne, en Australie. Sa coéquipière était alors Isabelle Rampling.

Benoît Huot a remporté une médaille d'or à l'épreuve du 100 mètres libre S10 de paranatation. L'étudiant au baccalauréat en communication a arrêté le chronomètre à 53,70 secondes. Il s'agissait de sa troisième participation aux Jeux du Commonwealth. En 2002, il avait obtenu une médaille de bronze et, en 2006, une médaille d'argent.

Les plongeuses **Émilie Heymans** et Jennifer Abel ont remporté une médaille d'or à l'épreuve synchronisée du tremplin de trois mètres. L'étudiante en gestion et design de la mode a également remporté une médaille de bronze en solo au tremplin d'un mètre.

CONCOURS LUX



Illustrations: Pol Turgeon

Cinq chargés de cours et plusieurs étudiants et diplômés de l'École de design se sont illustrés lors de l'édition 2010 du concours Lux, qui récompense les meilleures réalisations visuelles de l'année dans les domaines de la photographie et de l'illustration au Québec. Le magazine *Infopresse*, édition spéciale Lux 2010, présente les lauréats du concours.

Parmi les lauréats chargés de cours, **Pol Turgeon** a remporté le grand Prix dans la catégorie Recherche personnelle et un second prix dans la catégorie Pièce promotionnelle. Toujours en illustration, **Bruce Roberts** et **Virginie Egger** ont obtenu un Grand Prix dans la catégorie Livre pour enfants, tandis que Bruce Roberts et **Lino** ont reçu un prix dans les catégories Pièce promotionnelle et Animation. En photo, **Dominique Malaterre** a raflé le grand Prix dans la catégorie Reportage/Actualité.

Du côté des lauréats étudiants, en photographie, les finissants **Marie-Ève Dubois**, **Christine Demarbre**, **Nikolaos Lerakis**, **Maude Prince-Lescarbeau**, **Andrée Rouette** et **Jean-Michel Tardif** ont remporté un prix dans la catégorie Animation Stop Motion pour *Plier bagage*. Dans la catégorie Étudiant-portrait, **Alex Blouin** a obtenu le Grand Prix, alors que **Maude Plante Husaruk** et **Elizabeth Laferrière** ont reçu chacune un prix. **Alex Blouin** et **Amélie Tourangeau** ont gagné un Grand Prix dans la catégorie Étudiant-paysage; **Maude Plante-Husaruk** a également obtenu un prix. Dans la catégorie Étudiant-recherche personnelle, **Jolin Masson** a mérité un Grand Prix et un prix a été accordé à **Olivier Mercier**, **Chan Kane** et **Alexandre Saumier Demers**.

En illustration, **Mathieu Dionne** et **Mathilde Corbeil** ont reçu un prix dans la catégorie Étudiant pièce unique, alors que dans la catégorie Étudiant série, **Farah Allegue** en a remporté deux, dont un Grand prix, et **Julie Massy**, **Alex Blouin** et **Pascaline Lefebvre** un prix chacun. Enfin, **Samuel Leblanc** a obtenu un prix dans la catégorie Étudiant-animation.

BOURSE PHYLLIS-LAMBERT DESIGN MONTRÉAL 2010

Mouna Andraos et **Melissa Mongiat**, chargées de cours en design d'événements, ont obtenu la Bourse Phyllis-Lambert Design Montréal 2010 d'une valeur de 10 000 \$. Cette bourse leur permettra d'effectuer un séjour de recherche et de création d'un mois au Open Design City Lab de Berlin, ville UNESCO de design, et d'assister au festival berlinois de design DMY. Durant leur séjour à Berlin, Mouna Andraos et Melissa Mongiat (B.A. design graphique, 2002), souhaitent créer une série de prototypes d'objets urbains qui encouragent les échanges entre les gens de la rue et invitent le public à se réapproprier l'espace public. Ces objets seront développés dans l'esprit du design ouvert que prône l'Open Design City Lab. Les deux lauréates collaborent ensemble depuis un an. Leurs projets récents incluent *Bloc Jam*, une projection interactive monumentale pour le festival Mutek, et le *Musée des possibles*, une installation éphémère pour le Quartier des spectacles.

VIOLATIONS DE DROITS HUMAINS AU G20

Le 25 octobre prochain, la Ligue des droits et libertés et la Clinique internationale de défense des droits humains de l'UQAM (CIDDHU), auxquelles s'associe la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH), participeront à une audience thématique devant la Commission interaméricaine des droits de l'homme au siège de l'Organisation des États Américains (OÉA), à Washington D.C. Les organisations s'adressent à la Commission afin que celle-ci se penche sur les allégations de violations de droits humains ayant eu lieu lors des événements entourant les réunions du G20 à Toronto. Il sera question plus particulièrement du droit à la liberté d'expression, de réunion, de même que du droit à la liberté, à la sécurité et à l'intégrité de la personne.

UNE RADIO ÉDUCATIVE EN HAÏTI

Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation, a présidé, le 7 octobre dernier, le lancement du projet *Radio-éducative en Haïti*. Développé par l'UQAM et le Groupe de réflexion et d'action pour la reconstruction d'Haïti (GRAHN), en collaboration avec des partenaires haïtiens, dont le ministère de l'Éducation (MENFP) et l'Université d'État d'Haïti (UEH), ce projet a pour objectif de rendre accessibles des contenus pédagogiques pour les différents niveaux scolaires (préscolaire à universitaire, en passant par la formation professionnelle et technique) par l'entremise d'une radio éducative et d'un site Web sur lequel seront déposés des fichiers multimédias (cours en vidéos, podcasts).

STUDIO D'ENREGISTREMENT MOBILE

Les étudiants en communication **Bruno Mercure** et **Frédéric Bastien Forrest** et les diplômés **Pierre-Etienne Bordeleau** et **François Del Fante** (B.A. communication, 2009) ont obtenu une bourse de 25 000 \$ dans le cadre du concours Pepsi qui récompense les meilleurs projets communautaires. Le projet du quatuor, baptisé Youth Music Movement, a pour but de faire connaître les groupes musicaux de la relève et de leur permettre d'enregistrer leurs chansons grâce à un studio d'enregistrement mobile. Les membres de Youth Music Movement souhaitent effectuer une tournée canadienne afin d'enregistrer 12 chansons de groupes étudiants, pour ensuite produire un CD à partir de ces enregistrements musicaux. Les profits de cet album seront remis à une fondation pour soutenir l'apprentissage de la musique auprès des écoliers du primaire.

UNE EXPOSITION DE MARYLA SOBEK EN POLOGNE



La professeure Maryla Sobek, de l'École de design de l'UQAM et de l'École supérieure de mode de Montréal, présentera l'exposition *Taller : objet-vêtement* en Pologne, d'abord du 14 octobre au 21 novembre, au Muzeum Architektury, à Wrocław, puis du 26 novembre au 28 décembre, au Palac Sztuki, à Cracovie. D'abord présentée à la Maison de la culture Maisonneuve cet automne, cette exposition regroupe cinq œuvres, soit cinq «objets-vêtements», conçus à la manière d'un plan d'architecture. Inspirés de l'architecture des Dogons, ces «objets-vêtements» résultent, en partie, des études réalisées par l'artiste au Mali, en 2009.

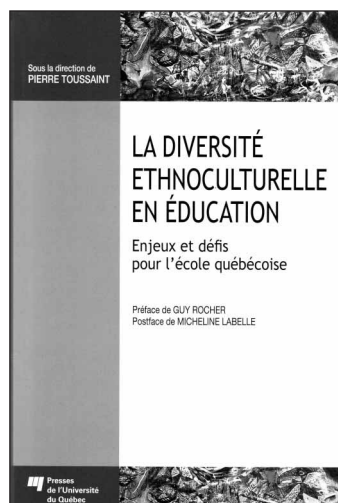


Palmarès des ventes

4 au 16 octobre

1. **Siècle, t.1 : La chute des géants**
Ken Follett - Robert Laffont
2. **Éthique de la mode féminine**
Michel Dion / Mariette Julien - PUF
Auteurs UQAM
3. **Constellation du lynx**
Louis Hamelin - Boréal
4. **Chemins spirituels**
Matthieu Ricard - NIL
5. **La mort**
Richard Béliveau / D. Gingras - Trécarré
Auteurs UQAM
6. **Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
7. **Incendies**
Wajdi Mouawad - Actes Sud
8. **Une forme de vie**
Amélie Nothomb - Albin Michel
9. **Nouveaux cahiers du socialisme, no.4**
Collectif - LUX
10. **Carte et le territoire**
Michel Houellebecq - Flammarion
11. **Protégez-Vous : Guide pratique du panier d'épicerie**
Collectif - Protégez-Vous
12. **Soupsoup**
Caroline Dumas - Flammarion
13. **Racisme et antiracisme au Québec**
Micheline Labelle - PUQ
Auteure UQAM
14. **Héritiers d'Enkidiev, t.2 : Nouveau monde**
Anne Robillard - Wellan
15. **Sex@mour**
Jean-Claude Kaufmann - A. Colin
16. **Tapas de Marie-Fleur**
Marie-Fleur St-Pierre - De l'Homme
17. **Même le silence a une fin**
Ingrid Bétancourt - Gallimard
18. **Ti-Boutte**
Janette Bertrand - Bagnole
19. **Médias sociaux 101**
M. Blanc / N. Seraiocco - Logiques
20. **Infrarouge**
Nancy Huston - Actes Sud

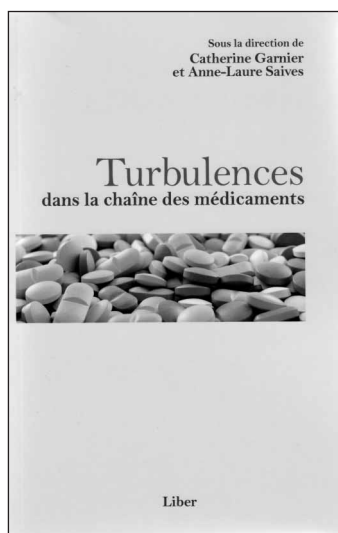
514 987-3333
coopuqam.com



DIVERSITÉ ET ÉDUCATION

«La question n'est pas de savoir s'il faut ou non favoriser l'intégration de jeunes issus de l'immigration dans les classes, mais plutôt comment y arriver», écrit le professeur Pierre Toussaint, du Département d'éducation et pédagogie, dans l'introduction de l'ouvrage collectif *La diversité ethnoculturelle en éducation. Enjeux et défis pour l'école québécoise*, dont il a dirigé la publication.

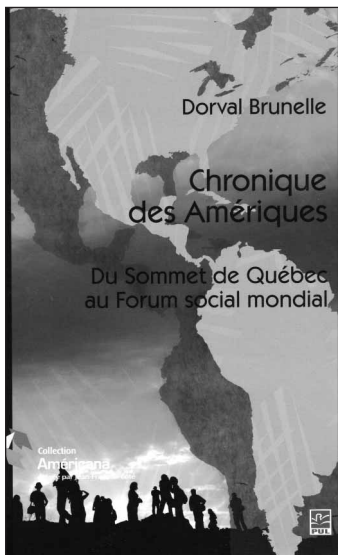
Pour mieux comprendre et apprécier l'impact de la diversité ethnoculturelle sur le milieu scolaire et, par conséquent sur la société, divers auteurs – professeurs, chercheurs et praticiens du monde l'éducation – dressent un portrait de la diversité à l'œuvre dans les écoles québécoises. Pour ce faire, ils examinent les diverses pratiques d'accommodement et leurs aspects juridiques, puis proposent un modèle d'éducation interculturelle intégrée dans la formation initiale des futurs enseignants et l'ajout d'une 13^e compétence (interculturelle) à leur formation initiale et continue. Ils jettent enfin un regard attentif sur le processus de déconffessionnalisation des écoles primaires et secondaires – quelle place pour la laïcité compte tenu de l'absence de balises précises et d'une définition claire – et sur l'importance de l'éthique en matière d'éducation. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



LA CHAÎNE DES MÉDICAMENTS

Les médicaments s'inscrivent dans une chaîne complexe qui fait intervenir plusieurs acteurs, procédures, régulations, représentations et usages, depuis leur conception jusqu'à leur consommation. *Turbulences dans la chaîne des médicaments*, publié chez Liber sous la direction des professeures Catherine Garnier (kinanthropologie) et Anne-Laure Saives (management et technologie), est le dernier d'une série de quatre ouvrages collectifs parus récemment sur cette thématique.

La première partie est consacrée aux réflexions conceptuelles concernant la chaîne des médicaments, qui ont permis de faire le saut du biomédical à la complexité du biomédicosocial. Dans la deuxième partie, les auteurs font le point sur les changements les plus spectaculaires des dernières années dans les deux domaines de la biologie du médicament : les biotechnologies et la génétique. La troisième partie porte sur les perturbations dans la chaîne sur le plan des essais cliniques. Les turbulences actuelles seraient ainsi liées aux ruptures et aux rapports de force entre les acteurs à chacune des étapes de la production, de la distribution et de la consommation des médicaments. L'objet de la quatrième et dernière partie est la manière dont les acteurs de la chaîne négocient leurs actions et les enjeux humains et éthiques qui y sont rattachés. ■



RÉCIT D'UNE VICTOIRE CITOYENNE

Les textes rassemblés dans *Chroniques des Amériques : du Sommet de Québec au Forum social mondial* portent sur les mobilisations sociales et politiques organisées à travers les Amériques par suite de l'ouverture en 1994 d'un cycle de négociations visant l'intégration des 34 pays du continent. «Les circonstances ont voulu que j'aie été amené à suivre ce dossier d'autant plus près que je me suis trouvé impliqué aux premières lignes de l'organisation des mobilisations entourant la contestation du projet de Zone de libre-échange des Amériques à l'époque, écrit en avant-propos l'auteur, le professeur Dorval Brunelle, du Département de sociologie. C'est donc comme analyste et comme témoin direct que j'ai écrit sur le premier Sommet des peuples, tenu à Santiago en 1998, de même que sur les sommets sociaux qui ont jalonné cette période tout au long des années subséquentes.» Après Santiago, l'auteur se penche sur les sommets sociaux tenus à Québec, à Monterrey et à Mar del Plata, en Argentine, en novembre 2005, alors que chefs d'État et de gouvernement n'auront plus qu'à prendre acte de l'échec de leur projet d'intégration économique. «Cette victoire citoyenne de grande envergure est unique dans les annales du continent», écrit l'auteur, qui propose aussi une incursion du côté des forums sociaux mondiaux, à partir de 2001, afin de bien saisir l'ampleur du phénomène. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■

JECOMPRENDS.CA

LE CENTRE DE PERFECTIONNEMENT DE L'ESG UQAM PARTICIPE À UN NOUVEAU MAGAZINE INTERACTIF D'ÉDUCATION FINANCIÈRE.

Pierre-Etienne **Caza**

Vous cherchez des informations pertinentes afin de prendre de bonnes décisions pour vos finances personnelles, mais ne savez pas où les obtenir ? Le site Jecomprends.ca pourrait vous plaire. Mis sur pied par la Banque Nationale du Canada (BNC), ce site se présente comme un magazine interactif d'éducation financière. Le Centre de perfectionnement de l'ESG UQAM est l'un des partenaires de l'aventure, qui a pour but d'améliorer les compétences des citoyens en matière de finances personnelles.

Le nouveau site, qui regroupe vidéos, reportages, sondages, entrevues, chroniques d'experts et commentaires de blogueurs, s'inscrit dans une tendance internationale que l'on appelle «littéracie financière», un processus par lequel des consommateurs ou des investisseurs financiers améliorent leurs connaissances en finance.

Outre les collaborateurs de l'ESG UQAM, l'équipe du site est composée de journalistes, ainsi que des

collaborateurs suivants : la Faculté de gestion Desautels de l'Université McGill, Protégez-Vous et RDI Économie.

LA CONTRIBUTION DE L'ESG UQAM

C'est Sylvie Roy, diplômée du MBA de l'ESG UQAM, et vice-présidente, Marketing corporatif et Communications, à la Banque Nationale, qui a sondé l'intérêt de son *alma mater* à participer à ce projet auprès de Benoît Bazoge, vice-doyen aux études. Ce dernier a demandé au Centre de perfectionnement de l'ESG UQAM de piloter le projet, auquel collaborent les professeurs Olfa Hamza et Maher Kooli, du Département de finance, ainsi que deux étudiantes à la maîtrise en finance appliquée.

Le premier volet de cette collaboration est le développement de contenus vulgarisés relatifs aux sept thèmes retenus par la BNC – Famille, Maison, Budget, Placements, Travail, Retraite et Automobile. «Ces thèmes touchent tout le monde», souligne France Maltais,

directeur du Centre de perfectionnement et du Réseau ESG. Pour le centre, il s'agit d'une nouvelle façon de faire de la formation grand public.»

Le Centre de perfectionnement de l'ESG, rappelle-t-il, se spécialise à la fois dans la formation continue offerte au grand public, mais aussi, et surtout, dans la création de formations sur mesure adaptées aux besoins de ses différents clients. «Pour les deux types de formation, nous nous donnons comme mission première de mettre les savoirs de nos professeurs en valeur, précise le directeur du Centre, et ce nouveau site Web leur offre une vitrine exceptionnelle.»

Les professeurs Kooli et Hamza ont une entière autonomie dans le choix des sujets traités et leur liberté académique est maintenue en tout temps, souligne à grands traits France Maltais. «Nos professeurs ne sont pas des journalistes et ils doivent conserver une totale liberté d'expression, dit-il. C'est pourquoi ils ne traitent jamais directement avec la BNC. Ce sont les gens du

Centre de perfectionnement qui s'en chargent. Même la révision linguistique est effectuée par le Centre de perfectionnement pour éviter la censure ou la réécriture. C'était une condition *sine qua non* pour que nos professeurs s'impliquent dans le projet.»

En plus de leurs chroniques, les professeurs Kooli et Hamza fournissent au site du référencement, c'est-à-dire des suggestions d'articles ou d'outils déjà existants qu'ils jugent pertinents en regard des thèmes abordés.

UN PROJET PILOTE

La création d'activités webinaires («séminaires» sur le Web), en collaboration avec le Réseau ESG et le Service d'audiovisuel de l'UQAM, a également été acceptée avec enthousiasme par la BNC. «Il s'agit de conférences diffusées sur le Web durant l'heure du lunch, au cours desquelles un professeur de l'ESG abordera un thème lié aux finances personnelles, explique M. Maltais. Il y aura possibilité d'échanger ensuite avec le conférencier. Ce genre d'activité constitue une expérience pilote pour le Centre de perfectionnement et ouvrira sans doute la porte à de nouveaux types de formations.» ■

SUR LE WEB ●
www.jecomprends.ca ●

LES SCIENCES S'APPLIQUENT À L'UQAM

Une nouvelle campagne promotionnelle, intitulée *Les sciences s'appliquent à l'UQAM*, est déployée depuis peu en affichage sur les abribus autour des cégeps de la région montréalaise et dans certains médias spécialisés. Quatre capsules vidéo sont également diffusées sur le Web, notamment sur le site de la Faculté des sciences et sur UQAM.tv. «Au cours des dernières années, la Faculté des sciences a connu une baisse des inscriptions au premier cycle, note son doyen, Mario Morin. L'objectif de cette campagne est de renforcer notre visibilité et la pertinence de nos programmes auprès des étudiants cégépiens et du grand public.»

Le concept retenu pour la campagne promotionnelle est de mettre de l'avant quatre profils types qui rejoignent les motivations des étudiants en sciences. Ces profils – «la visionnaire», «l'aventurier», «la créative» et «l'entrepreneur» – sont incarnés par quatre étudiants de la Faculté des sciences, qui expriment en leurs mots ce qui les inspire et les anime. «Nous sommes loin de l'image stéréotypée du scientifique», affirme Mario Morin à propos de Cynthia Torresilla (biologie), Éric Rosa (sciences de la Terre et de l'atmosphère), Marie-Hélène Descary (mathématiques), et Charles-Éric Hallé (informatique). «Ce sont des étudiants dont la passion est contagieuse et je garantis aux cégépiens qui se reconnaîtront dans l'un ou l'autre de ces profils que nous avons un pro-

gramme d'études en science qui leur conviendra.»

Dans les capsules vidéo, les étudiants vantent les forces de la Faculté des sciences de l'UQAM : la qualité de la formation, la compétence et la disponibilité des professeurs, chargés de cours et employés de soutien, la possibilité d'effectuer des stages en milieu pratique et les équipements modernes mis à leur disposition dans les laboratoires.

«Il y a un désintérêt des jeunes partout en Occident envers les sciences et cela est alarmant, conclut Mario Morin. Ce sont les pays asiatiques qui forment aujourd'hui la majorité des scientifiques et des ingénieurs. Pourtant, nous aurons aussi besoin de ce genre de professionnels pour améliorer la qualité de vie des gens dans la société de demain. Nous espérons donc que cette campagne touchera la cible et incitera plusieurs jeunes à venir étudier les sciences à l'UQAM.»

Cette nouvelle campagne promotionnelle a été conçue sous la direction de la Promotion institutionnelle du Service des communications. Les affiches ont été réalisées par Alexandre Renzo et Esther Thomassin, tandis que les capsules vidéo ont été produites par COMLOT FILMS et réalisées par la diplômée en communication Sandra Coppola. ■

LA COUR FÉDÉRALE À L'UQAM

Près de 200 étudiants de l'UQAM ont assisté, le 5 octobre dernier, à une audience de la Cour fédérale du Canada en droit de l'immigration qui, exceptionnellement, s'est déroulée à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Organisée par la Cour, la Faculté de science politique et de droit et le Centre de développement professionnel et de placement en droit de l'UQAM, cette activité représentait pour les étudiants une occasion unique de se familiariser avec la pratique concrète du droit.

Présidée par l'Honorable Michel Shore, l'audience portait sur deux causes réelles : des demandes de contrôle judiciaire pour contester les décisions administratives d'un agent d'immigration qui a déterminé que les deux demandeurs d'asile, des Roms (gitanes), n'encourent pas le risque d'être tués, persécutés ou torturés s'ils retournent dans leur pays d'origine, la Hongrie. Les avocats étaient M^e Alain Langlois, diplômé en droit (2007) de l'UQAM, représentant le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration du Canada, et M^e Serban Mihai Tismanariu, représentant les deux individus.

Dans les deux cas, la Cour a accueilli la demande de contrôle judiciaire et a ordonné de soumettre les dossiers à un autre agent d'immigration pour une nouvelle considération.

Rappelons que les Roms, appelés aussi gitans, tziganes ou gypsies, sont originaires du Rajasthan, en Inde. Leur tribu a migré au XI^e siècle et s'est depuis dispersée partout dans le monde. On compte aujourd'hui quelque 16 millions de Roms dans le monde, dont 10 millions en Europe. Victimes de l'Holocauste (de 300 000 à 500 000 tués), leur situation demeure précaire et plusieurs d'entre eux sont la cible de mouvements de droite dans les pays d'Europe centrale et de l'Est.

Au Canada, on évalue qu'entre 30 000 et 50 000 personnes parlent le romani, la langue rom. Depuis 2007 seulement, 7 000 Roms environ ont revendiqué ici le statut de réfugié.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

QUEL MOT FAUT-IL UTILISER?

- 1-Les *quelquefois* ou *quelques fois* qu'il s'est assoupi dans le métro, il a raté son arrêt.
- 2-Les étudiants mangent *quelquefois* ou *quelques fois* dans ce restaurant.
- 3-La mer dans cette région est *quelquefois* ou *quelques fois* agitée.
- 4-Elle donne des leçons *quelquefois* ou *quelques fois* par année.
- 5-Je dis la vérité, *quoique* ou *quoi que* tu en penses.
- 6-La journée est ensoleillée, *quoique* ou *quoi que* froide.
- 7-Il n'en veut pas, *quoique* ou *quoi que* ce soit.
- 8-*Quoique* ou *quoi que* l'on fasse, il est toujours content.

CORRIGÉ : 1. *quelques fois*; 2. *quelquefois*; 3. *quelquefois*; 4. *quelques fois*; 5. *quoique*; 6. *quoique*; 7. *quoique*; 8. *quoique*.

Il faut savoir distinguer le sens des homophones grammaticaux (des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui s'écrivent différemment, qui n'appartiennent pas aux mêmes catégories de mots et qui ont des fonctions différentes dans la phrase) si on veut éviter les erreurs.

Écrit en un seul mot, *quelquefois* (sans «s» à *quelques*) a le sens de «parfois, à l'occasion, de temps en temps» et il modifie le plus souvent un verbe. L'expression *quelques fois* signifie «plusieurs fois, à un petit nombre de reprises».

On peut remplacer *quoique*, en un mot, par «malgré le fait que» ou par «bien que». *Quoi que* a plutôt le sens de «quelle que soit la chose que».

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

				3		6		4
	4		8		2			
7	2					9		
8		5						9
	9		6		3		5	
1						4		8
		8					1	5
			5		9		4	
3		4		1				

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



Pour un service

unique et personnalisé !

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES** de votre agence partenaire.

Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

Un seul appel vous convaincra !

920, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

514 288-8688

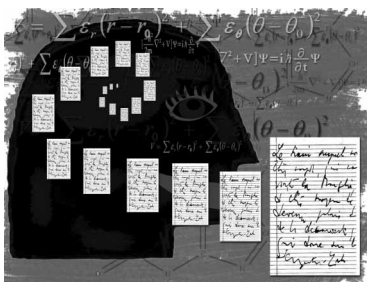


clubvoyages
Berri

Titulaire d'un permis du Québec. md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.

D L M M J V S

18 OCTOBRE



CŒUR DES SCIENCES

Atelier : «Voulez-vous slammer la science?», de 18h à 21h.

Renouer avec l'écriture et saisir l'intérêt et les particularités du slam tout en explorant les possibilités offertes par les contenus scientifiques comme matière première de création. Animé par Julie Dirwimmer, cet atelier d'écriture littéraire sur le *slam* scientifique se déroulera en deux soirées de trois heures, le 18 octobre et le 8 novembre, et culminera lors d'une soirée spectacle, le 9 décembre.

Adultes : 20 \$

Étudiants et aînés (65 ans et +) : 10 \$

Réservations requises :
coeurdessciences@uqam.ca
Pavillon Sherbrooke, salle SH-5120.

Renseignements :

Catherine Jolin (514) 987-3678
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

19 OCTOBRE

ÉCOLE DE LANGUES

Portes ouvertes à l'École de langues, de 12h à 14h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2442.

Renseignements : Julie Sergent
(514) 987-3000, poste 6608
sergent.julie@uqam.ca
www.langues.uqam.ca/portes.htm

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «Quel leadership climatique québécois à l'heure du gaz de schiste?», de 12h30 à 13h15.

Conférencier: Hugo Séguin, conseiller principal à l'organisation chez Équiterre et président du conseil d'administration de Réseau Action Climat Canada. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Lysanne Picard
(514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Table ronde : «Arts de la rue, pratiques d'infiltrations urbaines», à 12h35.

Plusieurs participants.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M500.

Renseignements :

Marie-Christine Lesage
(514) 987-3000, poste 7027
theatre@uqam.ca

D L M M J V S

20 OCTOBRE

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Conférence : «Hormones sexuelles et alimentation : effets sur la santé des femmes», de 12h30 à 13h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries, J-2805.

Renseignements :

Mireille Plourde
(514) 987-3000, poste 2250
plourde.mireille@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

D L M M J V S

22 OCTOBRE

GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE EN ÉDUCATION ÉTHIQUE)

Conférence : «Le raisonnement moral et la philosophie pour les enfants», de 14h à 15h30.

Conférencier: Serge Robert, UQAM.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Nancy Bouchard
(514) 987-3000, poste 7682
gree@uqam.ca
www.gree.uqam.ca

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de soccer : «UQAM vs Bishop's», de 19h à 21h.

Hors campus, Centre Claude-Robillard, terrain 2.

Renseignements :

Véronique Laberge
(514) 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

FIGURA (CENTRE DE RECHERCHE SUR LE TEXTE ET L'IMAGINAIRE)

Colloque : «L'imaginaires du présent. Photographie, politique et poétique de l'actualité», jusqu'au 23 octobre, de 8h45 à 17h30.

Hors campus, La Grande Bibliothèque, Salle M. 450. 475.

Renseignements :

Alice van der Klei
(514) 987-3000, poste 1605
vanderklei.alice@uqam.ca
ericlint.uqam.ca

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Articulation travail-famille-études-vie personnelle : une approche féministe», de 9h à 12h30.

Plusieurs conférencières.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Céline O'Dowd
(514) 987-3000, poste 6587

iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

D L M M J V S

24 OCTOBRE

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de soccer : «UQAM vs Concordia», de 13h à 17h.

Hors campus, Centre Claude-Robillard, terrain 2.

Renseignements :

Véronique Laberge
(514) 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

D L M M J V S

25 OCTOBRE

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «The Power of Inclusive Exclusion : Humanitarian Aspects of the Israeli Rule in the Occupied Palestinian Territories», de 12h30 à 14h.

Institute for the History and Philosophy of Science and Ideas de l'Université de Tel-Aviv. Présidence: Vincent Romani, UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries, J-2805.

Renseignements :

Véronique Bourbeau
(514) 987-3000, poste 8720
bourbeau.veronique@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

26 OCTOBRE

BUREAU DES DIPLÔMÉS

Concert Musique en apéro : «Jazz au féminin», de 18h à 20h30.

Centre Pierre-Péladeau.

Renseignements :

France Yelle
(514) 987-3000, poste 7629
yelle.france@uqam.ca
www.diplomes.uqam.ca

D L M M J V S

27 OCTOBRE

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Disséquer la construction sociale des inégalités dans l'enseignement supérieur: pour une approche sociétale», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Gaële Goastellec, Observatoire Science, politique et société, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Chanthavimone, Sengsoury
(514) 987-3000 poste 4018
cirst@uqam.ca

D L M M J V S

28 OCTOBRE

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Conférence : «Pourquoi est-il si difficile de réduire l'usage et la durée des peines d'incarcération?», de 17h30 à 19h30.

Alvaro Pires, Chaire de recherche du Canada en traditions juridiques et rationalité pénale, Université d'Ottawa.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204 (Bibliothèque centrale).

Renseignements : Chaire MCD
(514) 987-3000, poste 4897
chaire.mcd@uqam.ca

www.chaire-mcd.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE COMMUNICATION SOCIALE ET PUBLIQUE

Colloque : «Le jeu vidéo en ligne : nouvel espace de socialisation», jusqu'au 30 octobre, de 9h à 17h.

Plusieurs participants.

Amphithéâtre du Coeur des sciences

Renseignements :

Gabrielle Trépanier-Jobin
(514) 578-0245
gtrepan2002@yahoo.ca
www.homoludens.uqam.ca

D L M M J V S

31 OCTOBRE

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de soccer : «UQAM vs McGill», de 13h à 17h.

Hors campus, Parc Père-Marquette, terrain 1.

Renseignements :

Véronique Laberge
(514) 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

REPENSER L'ITINÉRANCE

UN COLLOQUE INTERNATIONAL FERA LE POINT SUR L'ÉTAT DES CONNAISSANCES EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE L'ITINÉRANCE.

Claude **Gauvreau**

L'itinérance s'est largement répandue mais sa définition et les modes d'intervention pour la combattre varient d'un pays à l'autre. Les diverses expressions utilisées pour la désigner – «sans domicile fixe» en France, «sans-abri» en Belgique, «homeless» aux États-Unis – témoignent de visions différentes.

Pour rendre compte de la pluralité des approches dans les recherches sur l'itinérance, une quarantaine de conférenciers du Québec, du Canada anglais, des États-Unis et d'Europe se réuniront au Cœur des sciences, du 27 au 29 octobre, dans le cadre du colloque *Repenser l'itinérance. Défis théoriques et méthodologiques*. L'événement est organisé par le Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI), dont la directrice est la professeure Shirley Roy, du Département de sociologie.

«Nous souhaitons donner une nouvelle impulsion à la recherche à partir d'une synthèse des travaux effectués depuis 30 ans», souligne Shirley Roy. Selon elle, le phénomène de l'itinérance comporte actuellement, ici comme ailleurs, trois caractéristiques majeures qui sont au centre des réflexions : premièrement, l'augmentation du nombre de personnes touchées par ce phénomène dans les grandes villes et son extension dans des villes plus petites; deuxièmement, la diversification des profils avec l'apparition, notamment, de familles itinérantes et de personnes âgées; troisièmement, la détérioration des conditions de vie des itinérants.

LE FANTASME DU RECENSEMENT

Peut-on brosser un portrait de l'itinérance ? Comment mesurer son ampleur ? Ces questions font l'objet de débats parmi les chercheurs de différents pays. «Tous les organismes qui intervien-

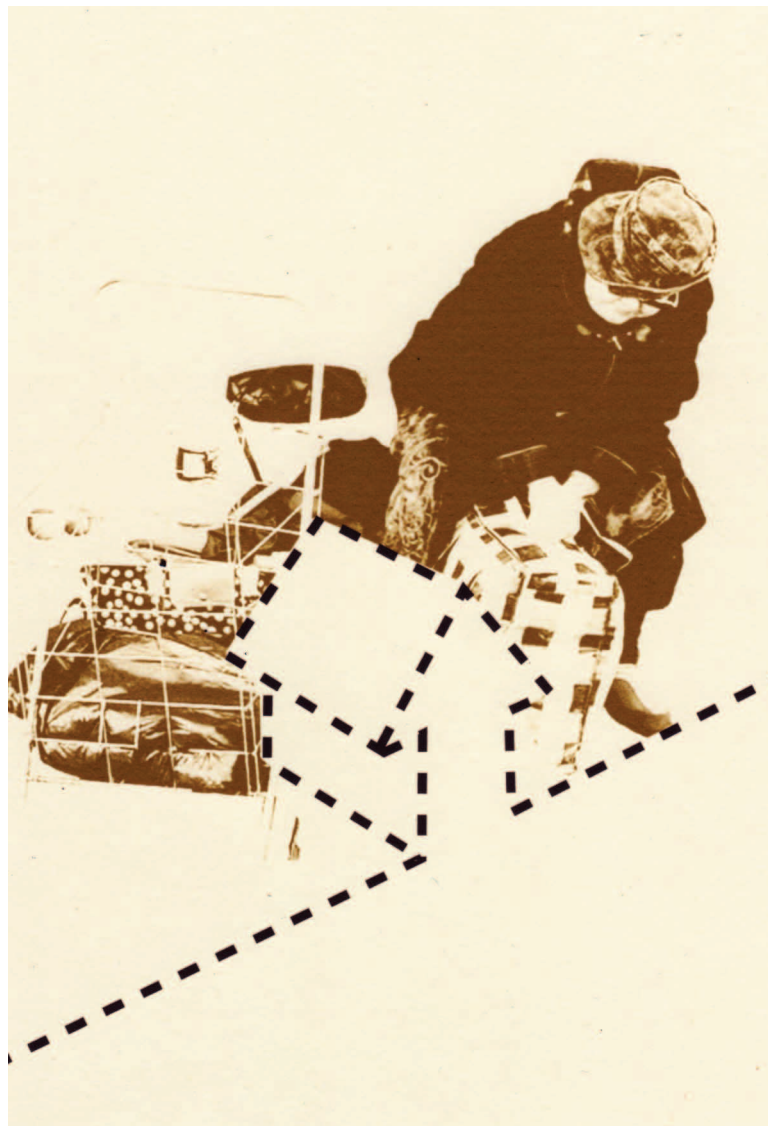


Illustration: Maxime Racicot/conceptsforsall.com

nent auprès des itinérants à Montréal affirment que leur nombre a augmenté au cours des dernières années, mais personne n'arrive à chiffrer ce constat de façon précise, note la chercheuse. Les dernières statistiques disponibles – 28 000 itinérants à Montréal – datent de 1998 !» Le gouvernement québécois souhaite qu'il y ait un dénombrement des personnes itinérantes, tandis que se manifeste une certaine résistance dans le milieu des intervenants, où l'on craint les effets de stigmatisation et de profilage social. «Chose certaine, l'opération est problématique sur le plan méthodologique, car il s'agit de populations mou-

vantes et changeantes, observe Shirley Roy. De plus en plus de chercheurs renoncent au fantasme du recensement.»

La manière d'intervenir pose aussi problème. Doit-on offrir des services dédiés pour répondre aux besoins immédiats des itinérants ? Certains affirment qu'il faut éviter de les traiter à part dans le cadre de services parallèles pour ne pas les stigmatiser davantage. D'autres prétendent que le personnel des services sociaux et de santé n'est pas préparé à accueillir ce type de clientèle. «Il n'y a pas de solution simple au problème de l'itinérance, note la professeure. Les solutions pour les gens qui éprouvent des

problèmes de santé mentale ou qui vivent dans la rue depuis très longtemps sont différentes de celles qui s'adressent aux jeunes itinérants ou à ceux qui ont la capacité de s'en sortir.»

UN CHEF D'ORCHESTRE

Shirley Roy reconnaît que la Commission parlementaire sur l'itinérance, tenue par le gouvernement québécois en 2008, a permis une plus grande sensibilisation, notamment chez les acteurs politiques. «Cependant, dit-elle, l'absence d'un chef d'orchestre sur le terrain se fait cruellement sentir. Les différents paliers de gouvernement, les agences de santé et de services sociaux, les établissements de santé et les organismes communautaires devraient s'asseoir autour d'une même table et définir des mécanismes de concertation pour mieux répondre aux multiples besoins.»

La sociologue insiste également sur l'importance de mobiliser les connaissances pour soutenir l'action collective. «Hormis des formations courtes et ponctuelles, on offre peu de formation universitaire au personnel du réseau des affaires sociales qui agit auprès des itinérants», déplore-t-elle.

Le Québec a joué un rôle moteur sur le plan de la recherche et son expérience dans la lutte contre l'itinérance continue de susciter l'intérêt à l'étranger, indique Shirley Roy. «C'est ici que se sont formées les premières équipes interdisciplinaires et partenariales réunissant des chercheurs de divers horizons et des intervenants du milieu. Nous avons innové parce que nous avons reconnu l'importance du milieu de la pratique dans la compréhension et la résolution des problèmes.»

Les itinérants sont composés majoritairement de Noirs aux États-Unis, d'autochtones au Canada anglais, d'immigrants en France et de Québécois francophones au Québec, rappelle la professeure. «Tous, cependant, sont confrontés aux mêmes problèmes : absence de logement, très faible revenu, cumul de difficultés personnelles et manque de services spécialisés.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●